

HÉROUX, Denis, LAHAISE, Robert, VALLERAND, Noël, *La Nouvelle-France. Centre de psychologie et de pédagogie*, Montréal, 1967, 249 p. ill., index. Prix : \$4.00.

Georges-Émile Giguère

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Giguère, G.-É. (1968). Compte rendu de [HÉROUX, Denis, LAHAISE, Robert, VALLERAND, Noël, *La Nouvelle-France. Centre de psychologie et de pédagogie*, Montréal, 1967, 249 p. ill., index. Prix : \$4.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 108–112. <https://doi.org/10.7202/302759ar>

HÉROUX, Denis, LAHAISE, Robert, VALLERAND, Noël, *La Nouvelle-France*. Centre de psychologie et de pédagogie, Montréal, 1967, 249 pp. ill., index. Prix: \$4.00.

Il ne semble pas opportun de présenter cet ouvrage dans un esprit différent de celui de ses auteurs. Avec raison ils reconnaissent que la première règle de pédagogie s'inspire du niveau d'enseignement ou plutôt du degré de développement et d'information des étudiants. Vraisemblablement destiné aux élèves du secondaire, leur manuel veut être un instrument qui aidera professeurs et étudiants. C'est un minimum raisonnable qui dans la pensée de ses signataires laisse à ses usagers la possibilité de pousser plus loin, de compléter les développements historiques ou d'ouvrir de nouveaux aperçus.

Puisqu'il s'agit d'un manuel d'histoire, rappelons que les théories pédagogiques ont abondamment fleuri depuis quelques années. Leur nombre, leur diversité et parfois leur opposition peuvent être une richesse. Pour éviter qu'elles ne soient un encombrement ou un embêtement, il faut pouvoir y exercer un choix, puisque éduquer c'est forcément choisir.

De nos jours, au surplus, remarquons-le bien, la publication historique est devenue peut-être une des plus abondantes. Toutes les tendances et toutes les écoles de pensée s'y manifestent également. Biographies, monographies à caractère scientifique ou à présentation plus populaire, voisinent avec des instruments pédagogiques de jour en jour plus nombreux; recueils de textes, atlas historiques, matériel documentaire, illustrations, etc. Là aussi, dans cette abondante production, à chacun de faire son choix. Si le choix est nécessaire, il est enfin possible.

Est-il besoin de rappeler que histoire et pédagogie viennent elles-mêmes prendre place à la fois dans une prolifération de doctrines éducationnelles ou parmi les discussions de l'actualité quotidienne souvent cruciales d'une province, d'un pays et de tout un univers plus que jamais en évolution. Il reste cependant, pour être pratique et réaliste, que professeurs et étudiants, en histoire comme en toute autre matière, doivent répondre à des exigences académiques ou autres qui sont elles-mêmes en état de recherche et de mobilité constante. Un choix s'impose. Or celui que l'on fait aujourd'hui ne sera peut-être plus valable demain et le choix des uns n'est pas toujours accepté des autres.

Avant de pouvoir faire un choix juste et raisonnable, il faut d'abord procéder à un large inventaire des ouvrages, des instruments, des théories et des méthodes que le temps seul peut permettre d'accomplir et qu'il se charge de mettre à l'épreuve. On peut toujours s'en tirer élégamment par une boutade sur l'embarras du choix ou par une plus malicieuse sur le choix de l'embarras. Il va de soi que dans un manuel, le choix est déjà fait et que par la force des choses cette sélection révèle une tendance, une orientation.

Mais soyons sages et reconnaissons qu'un instrument n'est toujours qu'un instrument. Et l'ouvrier sait bien que la valeur de son outil dépend à la fois de sa propre habileté à le manier et de l'usage qu'il en peut tirer. Toutes ces précautions peuvent paraître superflues, elles n'en situent pas moins ce manuel et tous les autres, ainsi que les jugements formulés à leur sujet, dans leur véritable conjoncture.

Les qualités, les faiblesses et les carences d'un manuel s'évaluent à partir de critères qui peuvent varier selon les buts poursuivis, les niveaux d'enseignement, les exigences académiques, les tendances d'un milieu ou d'une époque, ou encore l'absolutisme des écoles de pensée en histoire ou en pédagogie. Prudence qui peut faire sourire certains mais que comprendront facilement les plus expérimentés à la pensée que le moindre absolutisme indispose ordinairement ceux qui, à tort ou à raison, partagent d'autres absolutismes. Ce qui est plus vrai que jamais en 1968.

Dans le présent cas, les thèmes, les points majeurs sont retenus et les liens avec l'histoire européenne sont suffisamment esquissés. On a volontairement laissé tomber une abondante matière, vu qu'on suppose au départ que les étudiants "possèdent déjà une certaine connaissance de la matière". Ce qui laisserait entendre que ces étudiants soient des adultes et des adolescents qu'une préparation antérieure a bien disposés. Quant aux professeurs, on espère qu'ils aient déjà composé "leur propre cours" ou qu'ils aient au moins fait "la synthèse des grands ouvrages ou de l'enseignement universitaire qu'ils ont reçu". Procédant ainsi, on supprime du coup dans un manuel l'impression de surcharge. Mais ici se pose une question sur les prédispositions des étudiants, la préparation des maîtres, l'élaboration assez avancée de programmes d'histoire sagement évolutifs à tous les niveaux.

"Les nombreux extraits de documents d'époque présentés dans cet ouvrage visent à l'agrément du lecteur, comme les présentations visuelles du reste." Donc à un effet voulu d'allègement s'ajoute un effet calculé d'agrément. Ce qui n'est pas négligeable. Méthode valable qui pourra éventuellement reconquérir l'attention d'un public déjà perplexe sur la valeur, l'intérêt et l'utilité de sa propre histoire. Donc nouveau départ, marqué par des exigences minimales qui laissent toutefois à la connaissance la liberté de pousser plus loin son information, sa recherche et son étude.

Telle semble bien l'intention des auteurs. Des lectures supplémentaires pourront être poursuivies à l'aide d'une bibliographie répartie par chapitres où les étudiants ne rencontreront pas plus de treize titres anglais sur quelque cent dix. On peut espérer que les travaux suggérés ou demandés par les professeurs pourront amener les étudiants vers un effort personnel d'assimilation de la matière historique par la fréquentation et la pratique plutôt que par un immense et pénible effort de mémorisation. Ainsi

utilisé, un manuel qui assure un bon départ permet à chacun d'en tirer pour soi le meilleur des profits.

La "chronologie" ainsi que le "tableau des administrateurs" constituent eux aussi de précieux compléments qui ont également l'avantage de dégager le texte d'une surcharge toujours onéreuse de noms et de dates. Les cartes et illustrations sont plus qu'un simple agrément qui tiendrait à leur netteté et à leurs couleurs vu qu'elles ajoutent au langage concret qu'elles sont pour l'œil et pour l'esprit.

Venons-en enfin au contenu historique où l'on a modifié les grandes coupes chronologiques sous d'heureux nouveaux titres. Point n'est besoin d'être prophète pour prévoir que ce contenu pourra être discuté ou même contesté comme on en jugera par l'énumération suivante. Par exemple les tenants de l'histoire économique ou de l'histoire sociale lui reprocheront d'avoir omis ces domaines. Les partisans de l'histoire polémique déploreront une sérénité où ils croiront discerner un visage abstentionnisme. Ceux qui favorisent et pratiquent l'histoire intégrale souriront devant un exposé si abrégé et si résumé. Ceux qui prônent la culture par l'histoire s'offusqueront certainement que des cadres académiques assignent de telles limites à l'exposé. Les protagonistes d'une histoire basée presque exclusivement sur des textes, comme ceux qui recourent intensément à l'audio-visuel ou ceux qui confient l'initiation historique à la pratique de travaux d'artisanat, pourront s'insurger à l'idée de l'irremplaçable manuel de classe. Ceux qui par exclusivisme en faveur d'une école, d'un ou plusieurs auteurs de leur choix, d'une méthode et ceux mêmes qui sont devenus des propagandistes plutôt que de véritables historiens ou d'authentiques maîtres éducateurs, l'accuseront d'avoir pratiqué plus d'ouverture d'esprit. Il y aura même ceux qui veulent bannir l'histoire religieuse qui mépriseront la place accordée à l'Eglise, à ses missionnaires et à leur œuvre évangélisatrice et civilisatrice parmi les artisans, les créateurs de la nationalité catholique et française du Canada.

Mais l'avantage d'un manuel, même aux exigences minimales, est de rester un instrument qui dispense le professeur et l'étudiant de la dictée des cours. Car il faut toujours se rappeler qu'un enseignement c'est plus qu'un manuel ou des notes photocopées, plus même qu'un professeur ou des étudiants. C'est un ensemble d'éléments constitutifs dont la composition et l'équilibre reposent avant tout sur le jeu harmonieux de la liberté et sur le sens humain, sur le respect et l'attention accordés à tous les facteurs de la culture et de ses instruments. D'où l'on peut prévoir que

normalement on s'opposera toujours au manuel unique, au programme unique, à la méthode unique pour s'ouvrir davantage à la dimension universelle du Temps où la connaissance des faits du passé transcende les controverses et les thèses.

GEORGES-ÉMILE GIGUÈRE, s.j.

*Centre des études universitaires
Trois-Rivières*